

Serge Couderc
& Georges Heichelbech (éd.)

Des croyants repensent leur foi

Ce qui les fait vivre
Ce qui n'est plus croyable



Sens & conscience

Collection dirigée par Robert Ageneau

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage sont le fruit d'un travail collaboratif réalisé dans le cadre des réseaux du Parvis, qui regroupe 35 groupes chrétiens. Entre février 2022 et septembre 2023, sur le thème *Dire Dieu, Jésus et la foi aujourd'hui*, 26 personnes ont échangé sur des thèmes choisis au fur et à mesure de leur parcours : qu'est-ce qui pour moi n'est plus croyable aujourd'hui dans les discours et les pratiques de l'Église catholique ? Quel est le message central de Jésus et en quoi est-il libérateur ? De quel Dieu suis-je croyant ou croyante ? Comment je me situe par rapport au péché, au mal, au salut ? Qu'est-ce que pour moi la « Bonne Nouvelle » ? Qu'est-ce que prier aujourd'hui ? Quel est cet amour évangélique qui nous est proposé et comment est-ce que je le vis concrètement ?

Ces contributions révèlent des femmes et des hommes engagés dans une recherche qui s'est déployée toute une vie : recherche de sens, de cohérence, interrogation inlassable à travers l'étude de la Bible mais aussi à travers de nombreuses autres lectures. L'interrogation sur Dieu a donné lieu à une vraie quête intellectuelle dans laquelle furent traquées les représentations que leur niveau de connaissance et leur esprit critique ne supportent plus.

Ces contributions ont aussi une dimension spirituelle. Ce sont des témoignages dans lesquels chacun dit « je » et raconte son cheminement, marqué par des événements et des rencontres. S'est ainsi créée une communauté fraternelle dans laquelle les participants se sont écoutés, en expliquant leurs positions, en donnant les références des penseurs qui les ont aidés, mais aussi en faisant part de leur expérience. Cet ouvrage se présente ainsi comme un stimulant pour toute personne en questionnement, et pour les groupes qui souhaiteraient partager et confronter leur itinéraire de vie et de foi.

Christiane Bascou, Pierre Brard-Dupuy, Odile Ponton, Jean-Noël Thomas, Madeleine Thomas (CEL 42), Michel Gigand et Jean-Marie Peynard (ECCO Caen), Lucienne Gouguenheim et Annie Grazon (NSAE), Georges Heichelbech, Alain Lachand, Jean-Pierre Macrez, Xavier Mersch (décédé le 11 juillet 2022), Nicole Palfroy, Robert Ageneau et Serge Couderc et Paul Fleuret et Jacques Musset et Philippe Perrin et Marlène Tuininga (PUCA), Didier Vanhoutte, Jean-Claude Vigour.

DES CROYANTS REPENSENT LEUR FOI

**CE QUI LES FAIT VIVRE.
CE QUI N'EST PLUS CROYABLE.**

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paielement sécurisé

© Éditions KARTHALA, 2024
ISBN : 978-2-38409-142-3

**Serge Couderc
& Georges Heichelbech (éd.)**

Des croyants repensent leur foi

**Ce qui les fait vivre.
Ce qui n'est plus croyable.**

Préface de Christiane Bascou

Postface de José Arregi

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

Préface

En forme d'avertissement

Sachez que dans les pages que vous allez lire, ce sont leurs tripes, leurs cœurs et leurs cervelles que les femmes et les hommes qui s'y expriment ont mis sur la table. Timoré(e)s, s'abstenir ! Car vous devrez y suivre les tempêtes de leurs mers intérieures, les affres de leurs doutes pour passer d'une foi enseignée, faite de réponses péremptoires, coulée dans un moule rassurant mais enfantin, empreinte de merveilleux, à une foi en évolution, dépouillée des habitudes, sans assurance, troublée, au crible des expériences, des rencontres, des lectures, au-delà des routes balisées. Consciente aussi que la transcendance doit être compatible avec un cerveau adulte en état de marche, qu'une foi ne peut exister que dans la liberté et que personne n'a le droit de dire à un(e) autre ce qu'il ou elle doit croire.

En forme de conte

Une île dans le canal du Mozambique, deux marcheurs arrivés au bout d'une ancienne route coloniale qui n'existe soudain plus que sur le catéchisme géographique des cartes périmées, dévorée par la jungle du XXI^e siècle. Des sentes de sauvagine courent dans la montagne, qu'ils suivent à l'intuition, au fil des heures écrasées de soleil et soudain, posé sur le bord

de l'improbable chemin, un bouquet de fleurs blanches, non, de graines diaphanes. C'est une courte botte de riz, à la fois belle et robuste, signe et promesse d'humanité retrouvée. La marche est plus légère, prémisses de rencontres : un homme qui va leur chercher en haut d'un cocotier de quoi étancher la soif, une femme entourée de marmaille qui leur montre la piste invisible vers un village. Maintenant, les marcheurs ont pris une partie de la récolte nouée dans des pagnes et peinent à suivre les silhouettes surmontées d'énormes ballots, flammes-champignons, dont les pieds nus escaladent sans peine les pentes détrempées, de racines en racines, alors que, malgré leurs chaussures « techniques », eux-mêmes trébuchent sur les pierres du chemin qui leur semblaient solides, mais dont l'appui cède dans la boue, manquant les entraîner dans leur chute. Alors, ils décident eux aussi de marcher sur les racines.

En forme de méthodologie des *Réseaux du Parvis*

À leur naissance, dans les années 90, les associations disparates et marginalisées, fédérées en *Réseaux du Parvis*, avaient une identité assez floue et peinaient mutuellement à s'accepter, à se supporter, entre communautés de base, mystiques, ouvriers, prêtres mariés et femmes cachées de prêtres, théologien(ne)s, homosexuel(le)s, ceux pour l'égalité hommes femmes, ceux pour les droits et libertés, ceux pour la laïcité, ceux en soutien de Jacques Gaillot ou de Marcel Légaut, etc. Aux réunions, assez sportives, le ton montait, les portes claquaient et la lutte pour une structure de non-pouvoir, horizontale, fut chaude !

Un des buts originels était de « réformer » (oups, mot tabou) l'Église, pour qu'elle se rapproche, par-delà le poids des institutions, de celui que nous reconnaissons comme seul dénominateur commun : Jésus. Sa manière d'être, son message, le Dieu dont il témoignait se dessinent à travers les textes et même les dogmes qui nous sont parvenus. Ils sont la somme des intuitions humaines, au cours des siècles, de la forme du Divin dont les

gens faisaient l'expérience au contact du Nazaréen et au-delà de sa personne, le Divin que toute sa vie montrait. Ces intuitions successives, y compris celle de Jésus, sont expériences de Dieu mais ne sont pas Dieu, pas plus que les intuitions des rédacteurs de cet ouvrage ne peuvent définir Dieu. De même, nous ne pouvons effacer vingt siècles d'Histoire pour en retrouver intactes les racines les plus profondes, car nous ne serons jamais les premiers chrétiens de la Voie.

Pour autant, nous pouvons chercher ces racines avec d'autres, les repérer, en mesurer le potentiel de vie et nous y « brancher » : solidement arrimées au tronc, le nourrissant de la vie même de la terre, elles restent souples sous le pied, elles redonnent élan et confiance. C'est l'approche qu'ont choisie les *Réseaux du Parvis*, qui ne considèrent pas la foi comme une forteresse de Pierre, une vérité à posséder, un patrimoine à protéger, mais comme une sève vivante à toujours puiser et à faire circuler, une dynamique nourrissante, qui donne envie de vivre en frères et sœurs universels à ceux qui s'en revendiquent pour porter du fruit.

Pour le reste, les jalons souvent rigides construits par les chrétiens au cours de leur histoire ont répondu à un besoin au moment où on les a posés, mais au fil du temps, comme pour les grosses pierres du chemin, leur fondement, leur légitimité se sont effrités. Ils deviennent alors non seulement inutiles mais dangereux et il faut se libérer de l'envie de s'y appuyer. Marchons sur les racines.

Christiane BASCOU,
présidente des *Réseaux du Parvis*

Introduction

La genèse de ce livre remonte à l'Assemblée Générale 2021 de la *Fédération des Réseaux du Parvis* à Saint-Chamond. Comme pour la plupart de ces rencontres, étaient prévus des ateliers. Cette année-là il y en avait sept, où il fallait se préinscrire. En particulier, l'atelier 1 avait envisagé de débattre du thème : « *Ressourcements et pédagogies pour dire Dieu aujourd'hui* ». Surprise : il y avait tellement d'inscrits qu'il a fallu doubler cet atelier. Cela prouvait donc, dès le départ, l'intérêt des participants pour ce sujet. Après une mise en route dans la matinée, nous avons pensé réunir l'après-midi dans un grand groupe tous les participants. Et là, deuxième surprise : en voulant partager les réflexions des uns et des autres, nous nous sommes rendu compte qu'une bonne partie de ce qu'avaient dit les uns était différent de ce qu'avaient dit les autres. Cela montrait donc que ce thème avait de multiples facettes, dont certaines n'étaient qu'abordées et méritaient des approfondissements. Et il était illusoire de vouloir faire une synthèse définitive et immuable, d'autant plus que les sensibilités différentes qui s'exprimaient aboutissaient à des analyses parfois fort diverses.

Bref, l'idée était née, qu'on ne pouvait pas en rester là et que cela méritait un prolongement de plusieurs rencontres, dont on ne savait ni leur nombre, ni leur étalement dans le temps. Mais cela n'était possible qu'avec un minimum de structuration. Afin de tenir compte de la pluralité des approches, il a été décidé que ce dont le nom est resté *Atelier 1* soit coanimé par trois personnes : Robert Ageneau, Serge Couderc et moi-même. Et

l'objectif a été clairement défini « *Dire Dieu, Jésus, la foi aujourd'hui* », tous les mots ayant leur importance.

Ont été sollicités pour participer à ce travail, des associations de *Parvis* et des membres à titre individuel, celles et ceux qui étaient partie prenante dès le départ, mais aussi d'autres qui se sont joints. Et avec quelle méthode de travail ? Chaque étape était bâtie sur le même modèle. Une feuille de route, envoyée à tous les inscrits, élaborée après concertation de l'ensemble du groupe (sauf la première étape préparée par les animateurs), posant des questions précises permettant de répondre, jusqu'à une date butoir, à celles et ceux qui le souhaitaient, sans obligation. Un *Google Group* a été mis en place, facilitant l'échange des contributions au fur et à mesure de leur élaboration. Tous ces documents étaient regroupés sur un même fichier et envoyés à l'ensemble des membres. Les animateurs, après s'être concertés une semaine avant, ont proposé à des volontaires de partager leurs impressions en ayant lu toutes les contributions, lors d'une réunion par *Zoom*. La Covid a montré que cette technique était très pratique, d'autant plus qu'elle permettait de rassembler des personnes disséminées à travers toute la France. Après discussion et débat, une synthèse et la feuille de route de l'étape suivante ont été élaborées. Six feuilles de route ont ainsi été proposées.

Il n'est pas inutile de passer celles-ci en revue. En effet, c'est une analyse transversale de toutes ces contributions qui a structuré les différents chapitres de ce livre.

Étape 1 : Qu'est-ce qui, concrètement, pour moi, « ne colle plus », n'est plus crédible aux niveaux dogmatique, théologique, biblique, liturgique, etc., et dans les discours des responsables de l'Église catholique ? Pourquoi cela n'est plus crédible pour moi ?

Étape 2 : Quel est, pour vous ou pour votre groupe, le message central de Jésus — « *Et vous, que dites-vous que je suis ?* » — En qui et en quoi croyez-vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait vivre ?

Étape 3 : De quel « Dieu » suis-je croyant/croyante ? Qu'est-ce que je mets sous le mot « Dieu » ? Comment est-ce que je me

représente Dieu aujourd'hui ? Mes représentations de Dieu ont-elles évolué ? Quelle est la place de Jésus dans ces représentations de Dieu ? Qu'est-ce que prier pour moi aujourd'hui ?

Étape 4 : En quoi Jésus est-il libérateur, pour moi et/ou pour notre groupe, par ce qu'il a été, est et par son message ? Comment je me situe, comment nous situons-nous, par rapport au péché, au mal et au salut ?

Étape 5 : Qu'est-ce que, pour moi ou pour mon groupe, la « Bonne Nouvelle » au plan personnel, social et collectif ? Comment voyons-nous son avenir ? Comment dire, vivre, représenter – par exemple avec quelles images – cette « Bonne Nouvelle » aujourd'hui afin de dire son actualité ?

Étape 6 : « *Toute personne a une valeur et est aimée...* » Quel est, pour moi ou pour mon groupe, cet amour évangélique qui nous est proposé ? Qu'est-ce que cet amour change dans ma vie, dans nos vies ? Comment concrètement vivons-nous cet amour ? En particulier, avons-nous besoin d'une vie communautaire pour le vivre ?

Et maintenant au travail. Que de questions ! Comment s'y prendre ? Un travail de groupe nécessite un minimum de rigueur et de règles collectives. Il était demandé des contributions dont la longueur pouvait varier entre une demi page et deux pages. Le but n'était pas de faire des recensions de livres, si intéressantes soient-elles ou donnant une réponse toute faite à une question précise. On admettait de courtes citations mais il s'agissait d'abord de s'interroger sur comment telle ou telle question m'interpellait personnellement ou interpellait les deux ou trois personnes qui proposaient une contribution commune. C'était l'effort à faire et le prix à payer pour progresser dans cette démarche commune que nous avons décidé ensemble de mettre en place. Ce n'était donc pas un jeu d'élucubration intellectuelle auquel on s'adonnait mais une introspection au plus profond de son être pour essayer de dire, avec les limites du langage et sa subjectivité personnelle, qu'est ce qui est important pour moi, qu'est-ce qui me fait vivre, qu'est ce qui me fait grandir, qu'est ce qui est pour moi porteur d'espérance. Mais aussi parfois, qu'est-ce qui fait obstacle, qu'est ce qui entrave ma recherche. Ce qui a été évoqué pouvait s'appliquer à Dieu, à

Jésus, à l'Évangile, à une réflexion sur le péché ou le mal, au sens de la prière, au partage de la vie en communauté. Et comme le sous-titre du livre l'indique, nous privilégions d'abord *ce qui nous fait vivre* et accessoirement *ce qui n'est plus croyable*.

Si nous ne voulions pas tricher avec nous-mêmes, pour toutes ces questions, nous devons avoir le courage de confronter ce qui nous a été enseigné et ce qui nous donne le dynamisme d'y adhérer ou non. La démarche adulte va bien au-delà de rester docilement dans un troupeau où nous faisons une confiance aveugle au pasteur qui le conduit, lui, sachant où il va en nous laissant croire que nous ne le savons pas. Et nous voilà arrivés à un point de rupture où basculer d'un côté ou de l'autre, et cela peut donner le vertige. Quelle est la valeur de ma démarche personnelle par rapport à l'expérience millénaire de nos Églises ?

C'est une évidence pour toute personne qui s'interroge en profondeur, qu'un recul critique est nécessaire, ne fût-ce que parce que nous vivons au XXI^e siècle, ayant quitté l'ère de la chrétienté et que des vérités que certains prétendent éternelles et immuables se sont mises en place progressivement dans des contextes qui étaient tout à fait différents de ce que nous connaissons aujourd'hui. Nous nous sommes très rapidement rendu compte que ce recul n'était pas le même pour tous. Cela est dû au vécu de chacun, aux expériences heureuses ou douloureuses qu'il a rencontrées dans sa vie, aux témoins qu'il a eu l'occasion de croiser, aux lectures qu'il a pu faire, mais aussi à son tempérament ; les uns étant plus hardis, les autres plus prudentiels. N'allons pas plus loin dans cette analyse pour ne pas coller des étiquettes dans le dos des uns et des autres qui risqueraient de les figer dans leurs évolutions. Donnons juste quelques exemples : Jésus est-il oui ou non Dieu ? Est-il si facile de trancher ce qu'est ou non une conception théiste de Dieu ? Quels contacts garder avec les Églises historiques ? Qu'est-ce que la vérité ? Je vous défie de trouver une réponse unique. Quelqu'un de plus qualifié que nous n'a pas donné de réponse à cette question.

C'est avec cette hétérogénéité que nous avons avancé, dans un esprit de fraternité, chacun admettant que les réponses des

uns et des autres puissent être différentes, que sa réponse en est une parmi d'autres et que l'interpellation des uns et des autres nous aidait à ne pas nous figer dans nos certitudes. Car, avons-nous réalisé, nous sommes toutes et tous en chemin, allant globalement dans la même direction mais en empruntant des itinéraires divers, et toute notre vie nous continuerons cette marche, allant de découverte en découverte.

Ce qui vient d'être présenté, chères lectrices et chers lecteurs, vous aurez l'occasion de le découvrir largement en parcourant ce livre. Ce que vous lirez, c'est ce qui a été écrit par les uns et les autres. Aucun travail de lissage n'a été fait pour dégager une homogénéité. Et c'est ce qui fait la richesse de cet ouvrage, montrant par des témoignages personnels le cheminement de chacune et de chacun. Ce qui est rapporté ici ne correspond pas à la progression chronologique des écrits du groupe, dans la mesure où lorsque l'ensemble des contributions ont été examinées, ceux qui ont structuré le livre se sont aperçus qu'il y avait parfois certaines redites d'une étape à l'autre et qu'il était préférable de définir des thèmes transversaux pour en faciliter la lecture. C'est ainsi qu'il a été décidé de faire des regroupements en dix chapitres, pas disposés au hasard, dont vous pourrez lire les intitulés dans la table des matières. Une certaine progression peut s'y déceler, mais si un point précis vous intéresse particulièrement, par exemple de quelle bonne nouvelle parle-t-on dans ce livre, vous pouvez lire directement le chapitre 9.

Bien sûr ce livre n'a pas l'ambition de donner des réponses complètes et définitives aux questions qu'il aborde, mais des propos nuancés pour vous mettre en appétit pour aller vous-mêmes les approfondir. Et notre expérience a été tellement riche que nous vous incitons à prendre vous-mêmes l'initiative de créer de tels groupes. Car lire ce livre n'est qu'une première étape. L'intégrer dans votre réflexion, seul ou si possible avec d'autres, avec un recul critique, pourrait constituer une seconde étape. C'est ce que l'on vous souhaite. Le jeu en vaut la chandelle.

Georges HEICHELBECH,
un des coanimateurs de ce groupe

1

Ce qui ne colle plus

Ce qui aujourd'hui et pour nous n'est plus crédible et pourquoi

Présentation

Nous reprenons dans ce chapitre des extraits des témoignages écrits par des personnes qui se sont exprimées en toute liberté pour faire connaître ce qui ne colle plus dans le discours de foi qui est véhiculé.

Nous avons laissé ces apports dans l'ordre où ils sont parvenus aux animateurs de l'atelier. Ce thème fut le premier des travaux que nous avons fixés d'un commun accord.

Il n'y aura que les prénoms marqués avant le texte de chacune et chacun, mais le lecteur pourra trouver plus de précisions dans ce livre.

Les témoignages ont parfois été coupés pour en rester au sujet du chapitre, à savoir s'en tenir à ce qui ne colle plus aujourd'hui pour vivre de la foi chrétienne en disciple de Jésus de Nazareth.

Nicole

Dès ma prime adolescence je n'ai pas accepté certains dogmes ou certaines règles de l'Église qui me paraissaient aussi injustes que stupides. En particulier, je me rappelle m'être insurgée à 12 ans devant le fait que le roi d'Angleterre Henri VIII ait été excommunié par l'Église pour cause de divorce suivi d'un remariage. J'ai immédiatement réagi en demandant au professeur pourquoi il n'avait pas plutôt fait tuer sa femme (mœurs peu rares à l'époque !), après quoi, il se serait confessé, aurait été absous et aurait pu se remarier avec la bénédiction de l'Église ! Comme j'étais dans un cours religieux, j'ai évidemment été vivement tancée !

Je ne parle pas des dogmes qui font de Jésus et Marie des êtres au-dessus des humains, par leur conception, leur montée au ciel et bien d'autres vertus magiques. Les livres des théologiens tels Moingt, Shelby Spong, Musset m'ont ôté tout scrupule et toute mauvaise conscience de ne pouvoir y croire. Paul Veyne, historien, m'a énormément apporté dans son livre *Quand notre monde est devenu chrétien*¹ en m'apprenant que l'Église a été voulue et instituée par l'empereur Constantin, à des fins politiques, et sur le modèle hiérarchique de l'Empire. Tous ces auteurs, ainsi que les rencontres avec des prêtres ou des religieuses honnêtes et critiques, m'ont permis de me débarrasser sans scrupule de toutes les croyances issues du paganisme que l'on m'avait fait ingurgiter dans mon enfance. Je ne comprends pas que des gens normaux puissent encore croire à de telles fables.

Mais pour moi, une autre question se pose : l'injustice. Je ne peux plus croire en un Dieu qui mènerait notre vie comme bon lui semble, nous gratifiant de moments heureux pour nous récompenser (de quoi ?) ou nous infliger des souffrances... Je ne crois plus en un Dieu unique qui nous connaîtrait individuellement, qui déciderait de notre destin, etc.

1. Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Albin Michel, 2007 ; Le Livre de Poche, 2010.

Les progrès de la science ont résolu bien des mystères physiques que l'on ne pouvait résoudre autrefois et qui sont expliqués aujourd'hui sans intervention divine. Et personnellement, je crois plutôt en une force spirituelle, neutre, force du Bien, de l'Amour (mais peut-être aussi une force du Mal et de la haine ou l'esprit de vengeance) vers laquelle on serait attiré. On est libre de choisir mais inégaux devant le choix de l'Amour ou de la Haine, suivant notre naissance. Je ne crois évidemment pas au « Jugement dernier ». Pour moi l'individu, au moment de la mort, se trouve face à sa conscience, à ses remords (ou au contraire sa bonne conscience), en fonction des facilités qui lui ont été offertes dès sa naissance.

Ceci ne lève pas le mystère de l'origine du monde, de l'homme, de ses aspirations, de son sens de la transcendance, de son besoin d'amour, etc., ni d'une éventuelle vie après la mort. L'origine du monde et des éventuelles forces spirituelles qui l'accompagnent demeure à jamais inexplicable, preuve qu'il y a bien une puissance qui transcende l'homme, laquelle puissance n'est pas forcément un Dieu. Je crois que Jésus a été un homme en osmose quasi complète avec cette force du bien, d'un courage exceptionnel qui l'a poussé à communiquer aux hommes de toute origine, malgré les pouvoirs des religieux et leur radicalisme, les conclusions qu'il avait tirées de cette osmose, pour une vie personnelle sereine et une vie sociale harmonieuse. Pourquoi cette osmose ? Le mystère demeure. D'autres humains ont été eux aussi des individus imprégnés de cette force de l'Amour : François d'Assise, Vincent de Paul, l'abbé Pierre, pour ne citer que les plus célèbres, mais qui n'ont pas, comme Jésus, essayé de réformer une religion (en l'occurrence le judaïsme).

À ce propos je pense que l'institution des « Saints » est un résidu du paganisme et je ne reconnais pas à l'Église le droit d'ériger en Saint un quelconque individu : là encore, l'injustice est trop insupportable.

Je crois que seule notre conscience est notre juge et a une influence sur notre destin.

En conclusion, je dirais que ce sont non seulement les dogmes, tous plus ou moins d'origine païenne, auxquels un individu aujourd'hui ne peut plus croire, vu le développement de l'esprit critique dû à l'instruction, mais encore bien des volontés attribuées à Dieu, souvent inacceptables quand on aspire à la justice et à la bonté.

Annie

Aujourd'hui il y a beaucoup de choses auxquelles je ne peux plus adhérer... Et les entendre déclamer sans problème par nos curés m'est devenu insupportable, c'est pourquoi je ne participe plus à la messe du dimanche, ni aux activités proposées par la paroisse.

Pendant des années, j'ai vécu tranquillement, sans me poser de questions, sans esprit critique par rapport à l'Église, mais j'ai été rattrapée par l'évolution de la société. Contrairement à d'autres qui se sont détachés tout simplement de ce qui n'avait plus sens pour eux, j'ai toujours continué à essayer d'approfondir ce qui me semblait essentiel pour mener ma vie, en lisant, en partageant avec d'autres.

Une des premières choses qui m'ont paru incroyables, dans le sens de pas crédibles, c'est l'Ascension (et l'Assomption). Comment, avec l'évolution des sciences, après que l'homme soit allé sur la lune, peut-on dire encore que Jésus est monté au ciel et est assis à la droite du Père ? Les évangélistes ont utilisé les mots et les concepts de leur temps, mais c'est devenu ridicule pour les gens du XXI^e siècle. Et le Dieu tout-puissant, qui laisse les gens mourir à nos frontières, dans des conditions extrêmes, ne peut plus être pris au sérieux. Et pourtant, chaque dimanche, il est cité comme cela dans le credo qu'on répète machinalement. Je parlerai encore de Jésus, fils de Dieu. Il y a quelques années, j'ai fait un voyage en Égypte et j'ai réalisé que les pharaons étaient aussi des fils de Dieu, leur mère ayant été fécondée par un dieu. La Palestine et l'Égypte sont proches et les croyances des deux pays ont à voir les unes avec les autres...

Il y a encore beaucoup de choses que je ne peux plus croire, telles qu'elles sont formulées dans l'Église institutionnelle.

Serge

À propos de l'Église catholique, ce qui me pose problème, c'est surtout sa grande difficulté à prendre en compte les recherches scientifiques et les recherches bibliques de ces deux cents dernières années, ce qui fait que l'écart se creuse de plus en plus entre les résultats de ces recherches et ce qui est dit et célébré dans cette Église. Avec tout ce que nous savons aujourd'hui et à l'époque où nous vivons, avec notre univers mental très différent de celui des premiers siècles après Jésus, il faudrait revisiter et interroger honnêtement, courageusement ce qui s'appelle les dogmes et les piliers de notre foi, bref les fondamentaux. Cette refondation (Joseph Moingt) aurait des conséquences importantes dans la manière d'accueillir, d'accepter et de vivre sa vie et sa foi, pour la morale et pour la lutte contre le cléricalisme, et aussi pour célébrer non plus de manière religieuse mais de manière évangélique...

Je constate que souvent, dans l'Église catholique, on interroge et on traite – ce qui n'est pas toujours le cas ! – les conséquences plutôt que les causes profondes d'un dysfonctionnement ou du départ sur « la pointe des pieds » (schisme silencieux) de beaucoup de croyants. C'est trop facile d'accuser « la modernité » ou « le monde », sans remettre en cause sa manière de dire, de faire et d'être. Je rêve d'une Église modeste, honnête, qui soit en permanence en recherche, qui ne croie pas détenir la vérité, qui accueille et célèbre différents chemins de foi, qui ne me dise pas en quoi et en qui je dois croire mais qui m'aide à cultiver et à nourrir ma vie intérieure, à être toujours plus disciple. Mais... ce n'est qu'un rêve !

À propos de l'eucharistie, « *modèle déposé sous le label catholique* » (Yves Burdelot), celle-ci ne me convient plus depuis longtemps. En particulier, je ne me reconnais plus dans l'hétéronomie (le monde d'ici et le monde d'en haut présents

dans beaucoup de prières ou d'oraisons), dans cette vision théiste d'un « Dieu » tout-puissant et régnant au-dessus du monde, ce Dieu que Marcel Légaut nommait « *le père Cro-Magnon* », dans la vision pessimiste de l'humain vu d'abord comme pécheur tout au long de la célébration (Jésus n'est-il pas venu pour que nous ayons la vie, la vie en abondance ? Jn 10,10), dans tout le langage sacré et sacrificiel et tout ce qui va avec (« *Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* »). Cela touche bien sûr au dogme du péché originel qui est complètement dépassé depuis Darwin et Teilhard de Chardin : il n'y a jamais eu de monde parfait ni de « paradis terrestre ». Pour moi, et pour beaucoup, cette croyance n'est plus crédible ! Nous sommes simplement des êtres inachevés en voie d'accomplissement et d'humanisation. Je pense que l'Église catholique a une responsabilité énorme de par sa manière de célébrer, par les mots et l'univers mental qu'elle utilise, qui font des chrétiens « *des vécus plutôt que des vivants* » (Marcel Légaut)²...

Je suis conscient que, si je suis un disciple de Jésus, c'est bien parce que j'ai d'abord reçu, hier, de ces milliers de célébrations préparées, vécues et animées tout au long de ma vie. Mais cheminant aujourd'hui « *d'exigences en fidélités et de fidélités en exigences* » (Marcel Légaut)³, j'ai un besoin de cohérence pour ma vie intérieure en lien avec la foi en moi et en celui que nous nommons « Dieu », exigences, fidélités et cohérence que ne m'apportent plus l'eucharistie du dimanche et l'eucharistie tout court. J'ai essayé de tenir en ne participant qu'à la liturgie de la parole et en quittant la communauté rassemblée après la prière universelle, mais ce n'était pas satisfaisant pour moi, même si cela interpellait et questionnait quelques paroissiens !

Et pourtant, « *faire mémoire de Jésus* » en communauté de vie et de foi me manque. Je suis devenu au fil des années « *un*

2. Voir *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*, Aubier-Montaigne, 1983, p. 22.

3. *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Cerf, 2004, p. 130.

croyant en exil »⁴ qui n'a, j'ose l'écrire honnêtement et sans prétention, plus besoin d'une religion pour avancer dans sa vie intérieure et qui a surtout besoin de rencontrer d'autres personnes, d'échanger, de chercher et de célébrer en s'appuyant sur des « fraternités humaines et spirituelles ». Je suis donc toujours *un croyant*... en chemin, en recherche, en questionnement, en lecture, en *travail de la foi*⁵, avec d'autres croyants pour toujours plus et toujours mieux comprendre qui je suis et qui nous sommes. C'est sur ce chemin d'humanisation que je peux, que je veux vivre *une véritable fidélité créatrice* et que j'essaie de mieux comprendre cet homme Jésus, afin de devenir toujours plus et mieux son disciple. Autrement dit, je me sens plus appelé à être disciple que catholique !

... Suis-je le seul à m'interroger sur ces sujets ? Suis-je le seul que la célébration eucharistique catholique dérange ? Je ne le pense pas. N'y a-t-il que moi qui souhaite de temps en temps retrouver quelques ami(e)s pour « faire mémoire autrement » de celui qui nous donne la vie en abondance et qui nous a parlé de celui qu'il nomme « Père » ? N'y aurait-il pas quelque chose à inventer pour, à la fois, transformer les contenus de l'eucharistie et compléter celle-ci afin de garder vivante la mémoire de Jésus ?

À propos de mes représentations et dans mon expérience de Dieu, j'ai beaucoup évolué grâce à Marcel Légaut et ses ami(e)s, grâce à Roger Lenaers avec son livre *Un autre christianisme est possible, Sortir d'une Église moyenâgeuse*⁶, grâce à Maurice Bellet et son livre *Le Dieu pervers*⁷, grâce à John Shelby Spong. Dieu comme Source intérieure, Souffle intérieur, Lumière intérieure et non comme toute puissance extérieure agissante sur le monde. Marcel Légaut disait et a

4. Je reprends cette expression, qui me convient très bien, à John Shelby Spong.

5. *Travail de la foi* est le titre d'un livre de Marcel Légaut paru au Seuil en 1962 et réédité chez DDB en 1988 et en 2008.

6. Éditions Golias, 2011.

7. Éditions Desclée de Brouwer, 1998, réédition en 2018.

écrit : « *Il y a quelque chose en moi qui n'est pas que de moi et qui ne serait pas sans moi et j'ose l'appeler "Dieu" sans me donner de "Dieu" une représentation a priori et particulière* »⁸. Il y a dans le monde monastique un poème qui a pour titre *Dis-leur* et qui dit, en parlant de Dieu, ces mots que je me remémore souvent : « *Dis-leur que Dieu n'est pas ce qu'ils croient, qu'il est un vin que l'on boit, un festin partagé où chacun donne et reçoit. [...] Dis-leur aussi qu'il n'est pas ce que tu dis et que tu ne sais rien de lui !* »⁹.

Je pense qu'il serait aussi intéressant de creuser cette question des représentations de Dieu et de nos expériences de Dieu.

En écrivant cela, je pense à la « Présence à huit-clos » et au « Compagnon blanc » dans les *Chroniques du temps de peste*¹⁰ (2 et 3) de François Cassingena-Trévedy, au livre collectif intitulé *Après Dieu. Un autre modèle est possible* (ouvrage disponible gratuitement sur internet) et à l'un des derniers ouvrages de François Julien, *Moïse ou la Chine. Quand ne se déploie pas l'idée de Dieu. Fallait-il penser « Dieu » ?*¹¹

Alain

Je suis, officiellement, catholique depuis ma lointaine jeunesse. Comme beaucoup de chrétiens aujourd'hui, je m'inquiète en constatant que le message d'amour et d'espérance prêché par Jésus, tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament, soit de moins en moins prôné en Europe (même si les bases morales qui y sont habituellement affichées, telles que les « Droits de

8. D'après Marcel Légaut, *Devenir soi*, op. cit., p. 135-136.

9. *Dis-leur* : texte de la Conférence francophone cistercienne (CFC) et du Centre national de pastorale liturgique (CNPL) lu et entendu sur le disque vinyle Guetteur de l'aube, Studio SM, 1979.

10. François Cassingena-Trévedy, *Chroniques du temps de peste*, Tallandier, essais, 2021.

11. Éditions de l'Observatoire / Humensis, collection Essais, 2022.

l'homme », sont évidemment inspirées par l'Évangile). Je regrette donc de voir nos églises se vider, et notamment de nos enfants et petits-enfants.

Je crois comprendre pourquoi nos églises se vident : la raison essentielle me semble liée au langage dogmatique qui y est tenu et qui n'est plus compris par nos contemporains, et qui ne justifie donc plus ni les liturgies qu'elles proposent, ni les attitudes morales qu'elles cherchent à imposer. Or, ces « vérités dogmatiques », que les Églises ont réussi à imposer pendant les dix-sept siècles où elles ont eu un réel pouvoir politique, sont tout de même bien éloignées de l'enseignement de Jésus « en *esprit* et en *vérité* » tel qu'il nous apparaît quand nous lisons la Bible. Comme beaucoup d'autres chrétiens et à la suite de J.A.T. Robinson, J.S. Spong, L. Maisonneuve, E. Drewermann, qui ont été rejoints par des clercs catholiques comme J. Arregi, D. Collin et d'autres, je crois essentiel d'œuvrer auprès de nos Églises pour qu'elles oublient, ou du moins relativisent, une partie des dogmes proclamés par les sept conciles œcuméniques qui seraient encore intouchables mais qui ont momifié la pensée chrétienne. Étant moi-même licencié en théologie, je crains que cela ne soit ni facile ni rapide dans l'Église romaine !

Robert

... De 1970 à 1974, j'ai dirigé la revue *Spiritus*, une revue de théologie et de spiritualité sur la mission extérieure. Au cours de ces cinq ans, j'ai vécu une rapide évolution intellectuelle et spirituelle, avec en arrière-fond la décolonisation et l'indépendance des pays du Sud, le Concile Vatican II et Mai 68.

Le travail de rédaction avec ses aspects de discussions collectives, plusieurs séjours en Afrique du Sahara pour animer des retraites auprès des missionnaires et du clergé local, une vie quotidienne hors communauté, la participation à une petite communauté de base, ont alors déclenché progressivement en moi de profonds doutes sur ma foi, ma vie religieuse, ma formation et sur les pratiques de l'Église catholique. Ces facteurs ont créé

en moi le désir de prendre le large. Je n'arrivais plus à célébrer la messe. Les choses m'apparaissaient artificielles et creuses. À la fin de mon mandat en 1974, je suis revenu à l'état laïc.

J'ai participé alors à la création de L'Harmattan (1975-1980) et ensuite de Karthala. Durant ces années d'entreprise et de vie laïque, j'ai arrêté de pratiquer, de prier, tout en publiant pourtant une collection qui s'appelait *Chrétiens en liberté*.

C'est la rencontre personnelle de deux hommes, Robert Dumont, un oratorien, ancien prêtre-ouvrier et lui-même en recherche radicale sur sa foi, et Jacques Giri, un chrétien agnostique mais très intéressé par les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme, qui m'a fait reprendre goût à la vie chrétienne. Mais j'avais tout à reconstruire sur mon rapport à Dieu, à Jésus de Nazareth, à ce qu'est vivre en Église.

Odile

Depuis de longues années, mon chemin de foi traverse de douloureuses turbulences... Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai commencé à animer des groupes bibliques tout en me formant à la Catho de Lyon... Mon travail de recherche personnelle, la découverte d'exégètes contemporains, la nécessité d'être au clair avec moi-même pour rendre compte de la lecture que je pouvais proposer, ont peu à peu sapé bien des certitudes que je croyais avoir. Tout à coup mes yeux se sont ouverts sur ce que je n'avais pas voulu voir, même si j'avais pu sentir qu'il pouvait y avoir une difficulté, éludée à la pensée qu'il y avait derrière moi vingt siècles de théologie et que tant de grands esprits ne pouvaient s'être trompés. Et j'ai l'impression aujourd'hui de me trouver devant un champ de ruines tel que je ne sais par quel point commencer !

Puisqu'il faut un commencement, ce sera l'omniprésence du péché dans la dogmatique et la liturgie. Grâce (!) à saint Augustin, le mythe du péché originel a rendu indispensable la virginité de la mère de Jésus ; c'est ce péché qui aurait suscité le